



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

LXIII.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

Puisque ce vers est tiré des Chœurs d'Esther, je ne puis me refuser ici une courte digression. Racine me paroît incomparable dans le Lyrique. Une diction précise & ferrée ; de la douceur, mais avec de l'énergie ; des figures variés ; de riches & nobles images ; une mesure libre, mais qui pourtant ne marche pas au hasard. Pourquoi nos paroles d'Opéra ne se font-elles pas toujours d'après ce grand modele ? Quinault est sans doute un homme rare, & très-rare en son genre : mais, il faut l'avouer, Racine est plus Poète que lui. Je m'étois imaginé autrefois que des vers, pour être bons à mettre en chant, ne devoient avoir, ni une *grande force*, ni une *grande élévation*. J'étois tombé dans cette erreur, parce que je m'en étois rapporté à Despréaux. Mais s'il est bien vrai, comme des connoisseurs me l'ont assuré, que la musique des Chœurs d'Esther & d'Atalie soit parfaitement belle, il est donc faux que la musique demande des vers qui manquent de *force & d'élévation*. Racine & son Musicien ont pensé, ont exécuté le contraire.

L X I I I.

(4) *Par un indigne obstacle il n'est point retenu,
Et fixant de ses vœux l'inconstance fatale,
Phedre, depuis long-temps, ne craint plus de
rivale.*

Pendant qu'on lit le second vers, on se persuade, & avec raison, qu'il se rapporte au nominatif énoncé dans le premier. On n'est détrompé que par le troisieme vers, qui prouve que tout ce qui est dit dans le second, se rapporte à *Phedre*. Il faudroit pour parler claire-

(4) Phedre, I, 1, 24.

ment, dire : *Et depuis long-temps Phedre, fixant
l'inconstance de ses vœux, ne craint plus de rivale.*

J'avoue, & je devrois être las de le répéter, que beaucoup de transpositions, qui seroient de vraies fautes dans la prose, sont de grands ornements dans la poésie. Mais ni l'une ni l'autre ne connoissent aucune sorte de beauté, en faveur de laquelle il puisse être permis de donner la plus légère atteinte à la clarté du discours.

L X I V.

(5) *Et voyant de son bras voler par-tout l'effroi,
L'Inde semble m'ouvrir un champ digne de moi.*

Premièrement, on pourroit demander si *l'effroi de son bras* signifie *l'effroi que cause son bras*, ou *l'effroi qu'éprouve son bras*. Est-il actif ou passif?

Autre chose à remarquer, & plus importante encore, dans les vers dont il s'agit. *Voyant* se rapporte, non pas à l'Inde qui est le nominatif suivant, mais à la personne qui parle. Il se rapporteroit au nominatif suivant, si la phrase étoit conçue ainsi :

*Et voyant de son bras voler par-tout l'effroi,
Je crus alors m'ouvrir, &c.*

Voyant ne seroit en ce cas là qu'une sorte d'aposition très-permise. Mais de la manière dont il est placé, on diroit que c'est l'Inde qui voyoit, &c.

L X V.

(6) *C'est ce qui l'arachant du sein de ses Etats,*

(5) Alexandre IV, 2, 27.

(6) *Ibid.* II, 2, 143.